



Jean Baptiste Maudru: partisan ordinaire de la grammaire générale et de la pédagogie des Lumières

Nadejda Kriajeva

► To cite this version:

Nadejda Kriajeva. Jean Baptiste Maudru: partisan ordinaire de la grammaire générale et de la pédagogie des Lumières. Vladislav Rjeoutski et Alexandre Tchoudinov. Le précepteur francophone en Europe XVIII-XIX siècles, l'Harmattan, pp.391-424, 2013, Educations et sociétés. Histoire Europe France Russie Suisse, 978-2-343-00200-2. halshs-00871886

HAL Id: halshs-00871886

<https://shs.hal.science/halshs-00871886>

Submitted on 5 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nadejda KRIAJÉVA

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Laboratoire de Recherche sur le Langage, EA999

JEAN-BAPTISTE MAUDRU, PARTISAN ORDINAIRE DE LA GRAMMAIRE GÉNÉRALE
ET DE LA PÉDAGOGIE DES LUMIERES

J'estime autant celui qui n'a fait en sa vie qu'un bilboquet d'ivoire, que Phidias élevant son Jupiter Olympien, ou Pigal sculptant le maréchal de Saxe. *In tenui labor.*

A. de Rivarol, *Le petit almanach de nos grands hommes*

Dans l'histoire de la slavistique russe et française, Jean-Baptiste Maudru (1740 - après 1808?) est connu comme auteur des *Éléments raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe*, premier ouvrage de grammaire russe publié en France tout au début du XIX^e siècle (Paris, 1802)¹. Mais il s'agit également d'un enseignant de talent dont la carrière se déroula en France et en Russie et qui fut un théoricien et un praticien de la didactique, particulièrement dans le domaine de l'enseignement des langues et de la lecture.

LE CREDO DE GRAMMAIRIEN ET DE PÉDAGOGUE

Jean-Baptiste Maudru vécut à l'époque mouvementée d'avant et d'après la Révolution française. La reconstitution de sa biographie présente encore plusieurs lacunes. Les détails de sa vie nous sont rapportés essentiellement par lui-même à travers les préfaces, les notices dont il accompagnait abondamment ses ouvrages, ainsi que par diverses attestations émises en sa faveur par les représentants des institutions éducatives ou encore par quelques remarques des mémorialistes, ses contemporains².

Repérant ces éléments dans l'ensemble de ses travaux dont la liste se trouve à la fin de cet

1 J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe* Par Jean-Baptiste Maudru, ancien professeur à l'Ecole normale du département de la Seine, et membre de plusieurs sociétés savantes, À Paris, Chez l'auteur, rue Pot-de-Fer-Germain n°959. Courcier, imprimeur-libraire, rue Poupée n° 5. Les Frères Levrault, quai Malaquai. An X.(1802) 2 vol. in-8. : vol. 1: 240 p., vol. 2. : p. 243-606.

2 Notice biographique la plus complète qui retrace plusieurs faits de la vie de J.-B. Maudru et donne la liste de ses ouvrages se trouve dans le *Dictionnaire des Français en Russie au siècle des Lumières*, sous la dir. d'Anne Mézin et de Vladislav Rjéoutski, Ferney-Voltaire, CIEDS, 2011. Pourtant quelques informations et suppositions qu'on y trouve sont toujours à vérifier, notamment ses origines, la date et le lieu de son décès, l'appartenance de certains textes à Maudru, leurs titres, etc.

article, nous avons tenté de retracer le parcours de celui qui se nommait professeur, membre des sociétés savantes, auteur d'une grammaire russe et d'un nouveau système de lecture, et d'en esquisser les vues linguistiques et pédagogiques.

Jean-Baptiste Maudru était originaire des Vosges : dans certains de ses écrits adressés aux autorités, son nom de famille est accompagné du titre de « citoyen François du département des Vosges ». La date et le lieu de sa naissance (1740, Mirecourt), longuement méconnus, ont été établis récemment³, mais la date et le lieu de sa mort restent à retrouver. Nous supposons que notre grammairien et pédagogue est issu de la famille d'un maître d'école⁴ et qu'il a probablement fréquenté l'une des quatre facultés de l'université à Pont-à-Mousson. Toutefois, en faisant ses études de droit ou des arts à cette université, il put s'initier à la grammaire générale, aux langues, et aux idées de la nouvelle pédagogie⁵.

Sa carrière philologique et pédagogique débuta avant 1771, l'année de publication à Paris de son premier ouvrage, esquisse d'un système d'apprentissage de la lecture, sous forme d'une *Lettre de M** à Madame la Duchesse de****⁶. Il y exposa sa conception didactique innovante tout en soulignant qu'elle était le fruit d'une « longue expérience pédagogique » et exprima un vif désir de combattre la « vieille routine » dans l'enseignement et l'éducation où « la plupart des systèmes de lecture semblent avoir été imaginé pour prolonger et tourmenter l'enfance »⁷. Tenant beaucoup à son système, Maudru chercha à le rendre connu par les opinions favorables des différents périodiques⁸, à le répandre dans les écoles, et à en démontrer l'efficacité. Rappelons à cet égard que la lecture comme moyen d'accès à la connaissance, et son apprentissage qui mettait

3 *Dictionnaire des Français en Russie*, op. cit., notice sur J.-B. Maudru.

4 Certains détails que nous espérons vérifier à l'occasion font penser qu'il appartenait à la même famille que Jean-Antoine Maudru (1748-1820), évêque constitutionnel des Vosges entre 1791 et 1801, l'un des acteurs actifs de la Révolution, le nom de Maudru n'étant pas courant dans les Vosges. Cf.: F. De Chanteau, *Maudru, évêque constitutionnel des Vosges, sa vie, ses visites pastorales, ses écrits*, Nancy, Sidot frères, 1879 ; Ch. Chapelier, *Jean-Antoine Maudru, Évêque Constitutionnel des Vosges (1791-1801)*, Épinal, 1914, p. 4.

5 L'Université de Pont-à-Mousson a existé entre 1572 et 1768, étant un centre intellectuel important avec ses quatre facultés (théologie, droit, arts, médecine). Son transfert à Nancy en 1768 a été lié à l'intégration du duché de Lorraine (1768) au royaume de France. Parmi les ouvrages sur l'éducation et l'enseignement de la grammaire générale édités à Pont-à-Mousson signalons : L. Bouchot (abbé), *Différence entre la grammaire et la Grammaire générale raisonnée...L'art de connoître ce que les Langues ont de commun et de particulier, unique introduction pour servir à l'étude des Langues, et à celle de la Latine, avec diverses réflexions sur cette dernière*, À Pont-à-Mousson, 1761, 102 p. Ce recueil contient une description de l'application d'une nouvelle méthode d'apprentissage de lecture à l'école qui avait été très appréciée par Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine. Il s'agit de l'application de la méthode « abbé Bouchot » : *L'art nouvellement inventé pour enseigner à lire*, Pont-à-Mousson, 1761. L'élaboration de nouvelles méthodes d'enseignement de la lecture fut très tôt parmi les principaux centres d'intérêt de J.-B. Maudru.

6 *Lettre de M** à Madame la Duchesse*** et Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, Paris, Chez Osmont, Libraire, rue Galande, et Longchamps, rue S. Jacques, 1771.

7 J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction publique ou exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, Paris, Chez l'Auteur ; Bleuet père, 1792, p. 51.

8 Publiée sans le nom de l'auteur, cette brochure fut l'objet de plusieurs recensions louangeuses dans divers périodiques : *Journal des savants*, décembre 1771 ; *Avant coureur*, octobre, 1771 ; *Mercure*, janvier 1772 ; *Journal de Verdun*, mars, 1772 ; *Gazette d'Agriculture, arts...*, novembre 1771. On y souligne par exemple la valeur pédagogique de sa démarche adaptée aux capacités de l'enfant : « Appliquer les premières voies de l'Instruction, c'est abrégier l'enfance et ses peines. L'auteur du nouveau système de lecture nous paroît avoir rempli cette tâche avec succès. Au lieu de chercher de nouvelles inventions, il a étudié la nature ; il l'a bien vue et elle lui a donné, par l'analyse de la parole, l'art d'apprendre à lire. Son tableau anatomique de la parole et l'exposition rapide de la marche de l'instituteur, promettent assez les succès éclatants et réitérés [...] », in : *Le Journal des Savans*, Paris, Chez Lacombe, 1771, décembre (rubrique Nouvelles Littéraires), p. 826.

« tant d'obstacles à l'homme-enfant », furent au cœur des débats des pédagogues des Lumières⁹.

Le dernier ouvrage qu'on connaît de Jean-Baptiste Maudru date de 1808, est un abrégé de grammaire russe édité à Moscou à l'usage des élèves d'un pensionnat que Maudru s'appretait y ouvrir. Entre ces deux dates se situent les périodes bien différentes de sa vie : son premier séjour de dix-sept ans en Russie (1773-1791), le retour en France pour douze ans (1791-1803) et le deuxième séjour en Russie qui commença en 1803. Après le 1808 ses traces se perdent.

À part Nikolaï Karamzine, qui nous dressa le « portrait peu flatteur d'un aventurier [...] qui aurait exercé toutes sortes de métiers¹⁰ », plusieurs de ses contemporains étrangers et russes (J.-A. Euler, N.-G. Le Clerc, J. Dobrowsky, Ch.-Ph. Reiff, N. Gretschi) l'évoquèrent dans leurs écrits comme grammairien, certains non sans estime. Il nous semble que Maudru lui-même tenait beaucoup à ce titre qu'il estimait très flatteur.

En effet, dans la *Préface* à sa grammaire de la langue russe, Maudru peint l'image d'un grammairien idéal à laquelle il cherche à s'identifier. Ainsi, selon lui « [...] un grammairien, celui qui mérite d'être appelé tel, n'est pas ce que l'on pense communément ». Le savoir de décrire le « bon usage », n'est que sa moindre qualité. Il réfléchit aux qualités du grammairien en tant que savant :

C'est un logicien, qui accoutumé à observer la filiation des idées doit constamment raisonner juste : un anatomiste, dont l'invincible patience pénétrant dans les plus minutieux détails, dissèque jusqu'aux plus petites fibres : un idéologue enfin qui, sans s'égarer dans le pays des abstractions, [...] se borne à suivre en tout, une marche systématique, celle que lui prescrit l'analogie.

Il sait que c'est l'analogie qui dicta les bons écrits d'où naquirent les premières grammaires. C'est elle qui préside aux langues, et c'est le lien qui les rapproche ; seule, elle donne à l'enfant les premières notions qu'il acquiert ; lui enseigne la langue qu'il doit apprendre. Aussi, dans toutes ses recherches, le grammairien se montre-t-il soigneux à consulter ce grand maître¹¹.

Ainsi, pour Maudru le grammairien doit être « logicien, anatomiste, idéologue », ne perdant

9 Maudru était parmi les premiers auteurs qui se penchèrent sur ce problème dès les années 1760. Vers la fin du siècle le nombre de méthodes pour l'apprentissage de lecture augmente considérablement. Cf.: L. Bouchot, *op. cit.* ; N.-F. de Neufchâteau, *Méthode pratique de lecture*, Paris, P. Didot, an VII (1799) ou N. Adam, *La vraie manière d'apprendre une langue vivante ou morte par le moyen de la langue française*, Paris, 1779. Ce dernier ouvrage contient un chapitre sur la « nouvelle manière de montrer à lire aux enfants » Mais c'est le XIX^e qui verra un véritable foisonnement des centaines de nouvelles méthodes de lecture. Voir à ce sujet, par exemple : Ch. Juaneda-Albarede, « Les méthodes de lecture au XIX^e siècle », *Actes de lecture*, n°37, 1992.

10 S. Archaimbault, « Jean-Baptiste Maudru ou le regard de la grammaire générale française sur la langue russe », *Slavica Occitania*, 1998, n°6, p. 13-26, ici p. 15

11 J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés*, *op. cit.*, Préface, p. XV-XVI.

jamais de vue le caractère de système qui est propre au langage et l'analogie qui s'y manifeste. Par l'emploi de ces qualificatifs, il se détermine comme adepte de la grammaire *générale et raisonnée*¹² et en même temps de l'approche empiriste du langage. Tout raisonnement d'un grammairien devait être fondé sur l'observation des faits linguistiques, découler de leur analyse. Maudru revient à plusieurs reprises à cette image du grammairien « anatomiste ». En parlant de l'analyse d'une phrase, il souligne : « Nulle part, il [le lecteur, n. d. a.] ne perdra de vue qu'une phrase analysée est comme un corps disséqué, lequel est loin de ressembler à un corps vivant¹³ ».

Par le terme « idéologue » est désigné celui qui ne se contente pas de l'étude de l'aspect matériel (formel) de la langue, mais se consacre à l'étude des idées, c'est-à-dire, des images et des notions qui se créent par l'esprit et trouvent leur reflet dans les signes du langage. Autrement dit, Maudru souligne l'importance de l'étude de l'aspect sémantique des formes.

L'idée selon laquelle la grammaire reflète l'organisation (le système) déjà existante dans une langue fut avancée par Buffier (1715), et surtout développée par Girard (1747). La tâche du grammairien fut ainsi réorientée : ne pas prescrire (inventer) les règles mais les révéler.

Dans la seconde moitié du XVIII^e s., la distinction entre l'interprétation traditionnelle du langage (en termes de la grammaire morphologique, formelle, latinisante) et celle qui avait des fondements logiques, se manifestait par l'usage différent des termes *grammatiste* et *grammairien*.

Grammatiste, c'était celui qui enseignait une langue, la pratique des premiers éléments des lettres, sans expliquer la nature des phénomènes linguistiques. *Grammairien*, celui qui maîtrisait les connaissances sur les fondements logiques du langage et les appliquait en pratique¹⁴. En réalité, il s'agissait de l'opposition de l'art grammatical à la grammaire, en tant qu'interprétation théorique du langage. Maudru se compare à ce portrait idéal peint par lui-même :

Dans notre ouvrage, on apercevra souvent et sans peine, combien nous sommes restés au-dessous d'un tel portrait. Mais si nous avons désespéré de l'atteindre ; de moins nous

12 Célébré courant de pensée grammaticale lancé au XVII^e siècle par A. Arnaud et Cl. Lancelot, moines de Port-Royal, avec leur *Grammaire générale et raisonnée contenant les fondemens de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle* (1660), opposée aux grammaires traditionnelles de langues, celles d'usage. Les auteurs prônaient l'existence de mécanisme logique universel que chaque langue exprimerait dans son propre système.

13 *Ibid.*, p. 516

14 Du Marsais écrivait à cet égard : « Aujourd'hui on dit d'un homme de lettres, qu'il est bon grammairien, lorsqu'il s'est appliqué aux connoissances qui regardent l'art de parler et d'écrire correctement. Mais s'il ne connoît pas que la parole n'est que le signe de la pensée ; que par conséquent l'art de parler suppose l'art de penser ; en un mot, s'il n'a pas cet esprit philosophique qui est l'instrument universel, et sans lequel nul ouvrage ne peut être conduit à la perfection, il est à peine grammatiste ». C.-Ch. Du Marsais, *Les véritables principes de la grammaire et autres textes*, Fayard, 1987, p. 633-634 ; « [...] il seroit à souhaiter que ceux qui enseignent la grammaire fussent philosophes. Les grammairiens qui ne sont pas philosophes, ne sont pas même grammairiens. La grammaire a une liaison essentielle avec les sciences qui traitent de nos idées, et des opérations de notre esprit, parce que la grammaire traite des mots, en tant qu'ils sont les signes de ces idées et de ces opérations », *ibid.*, p. 30.

avons mis dans nos soins à en approcher le plus ce qu'il nous seroit possible ¹⁵.

Ce manifeste le fait se positionner parmi les partisans de la grammaire générale, représentée dans la seconde moitié du XVIII^e s par les grammairiens tels que Girard, Du Marsais, Beauzée, Condillac.

Quant aux principes pédagogiques et sa vision du métier de pédagogue et d'enseignant, nous les trouvons dans ses *Réflexions sur l'éducation*, ouvrage renfermant un projet de formation de la « culture du cœur » et de la « culture de l'esprit » des élèves qu'il rédigea à l'usage des écoles privées et pour l'éducation particulière, en Russie en 1778¹⁶. Voilà ce qu'il y écrit par exemple au sujet de choix des enseignants pour différentes institutions :

L'indulgence et la douceur doivent faire la base de son caractère, la rigueur, n'étant propre qu'à faire des esclaves. Il faut que sa conduite [de l'instituteur, n. d. a.] soit une leçon parlante ; et que sévère pour lui-même, il ne se permette jamais rien que son élève ne puisse imiter. [...] Les maîtres doivent êtres suffisamment instruits. Il faut qu'ils enseignent avec douceur, qu'ils soient patients et honnêtes. [...] La capacité dans un Maître, ne suffit pas ; si d'ailleurs il n'a pas ce que l'on appelle esprit de méthode. Rien n'est plus ordinaire que de voir des gens qui, quoi qu' instruits, enseignent mal: parce qu'autre chose est de savoir pour soi; et autre chose de savoir pour les autres. De tels maîtres donc sont peu nécessaires ici; ceux que l'on demande doivent enseigner méthodiquement, c'est-à-dire, avec ordre, avec précision et avec clarté. [...] une méthode n'est bonne qu' autant qu'elle convient à l'enfant qu'il s'agit d'enseigner¹⁷.

Les idées de cet ouvrage sur l'éducation publique et privée permettent de considérer Maudru comme un pédagogue qui tenait aux conceptions de la nouvelle pédagogie des Lumières fondée sur les idées de Locke, Rousseau, Condillac, ces « métaphysiciens de l'éducation¹⁸ ». En effet, il proteste avec ardeur contre l'emprise des gens d'Église sur le contenu et méthodes de l'enseignement dans les collèges, pour lui ce sont de « gothiques préjugés ». Il prône

¹⁵ J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe*, op. cit., Préface, p. XVI.

¹⁶ J.-B. Maudru, *Réflexions sur l'éducation*, par J.-B. Maudru, auteur du Nouveau système de lecture appliqué à toutes les langues. Seconde édition, Paris, 1792, 47 p., Annexe. Tableaux, attestations, 8 p. La première édition date de 1778, à l'Académie des Sciences à Saint-Petersbourg. Maudru donne des précisions sur les conditions de sa parution dans l'Avant propos, p. 3-4.

¹⁷ J.-B. Maudru, *Réflexions sur l'éducation*, op. cit., p. 15-17.

¹⁸ Le sensualisme de Condillac constitua la base commune à la métaphysique de la pédagogie, les fondements d'une éducation qui affirmait procéder par principes et non plus par routine à l'inverse de ce que ferait celle des collèges. Condillac, Diderot, Rousseau imposent dans toute l'Europe l'éclat de la pensée d'expression française sur les questions d'éducation. Dès lors s'affirmait l'idée de puissance absolue de l'éducation. Grâce à l'observation et au ressort qu'elle découvre dans l'être humain, l'éducation peut se constituer sur le modèle de la science newtonienne en véritable physique de l'âme, étudiant le fonctionnement de l'esprit humain. Ainsi se constitue une psychologie de l'éducation qui élimine de ses préoccupations tout ce qui touche aux finalités de l'existence humaine recherchées par l'ancienne « éducation des moines » Cf.: M. Grandière, *L'Idéal pédagogique en France au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, p. 127-157.

l'apprentissage « de ce qu'il faut savoir et pratiquer dans le commerce de la vie » en divisant le contenu de l'enseignement en trois grands cycles: la science des choses : histoire naturelle, la physique, la chimie, etc ; la science de faits ou histoire (incluant la chronologie et géographie), la science des mots ou les Langues. La langue maternelle et les langues modernes, sont résolument placées avant l'étude des langues mortes.

C'est « en suivant cette généalogie des sciences [qu']on les retient mieux ; cet enchainement qui les lie fait qu'elles se prêtent un mutuel secours et que l'une mène à l'autre », déclare-t-il¹⁹. Pourtant chaque plan d'éducation doit être « adapté au tems et au lieu » car il y aura toujours des contraintes, imposées par « l'usage, les dispositions des élèves, combinées avec les facultés des parens et avec leurs vues²⁰ », donc il n'est pas toujours possible de suivre la démarche de « généalogie » qui semble si logique et naturelle. Mais il faut essayer de s'y rapprocher au maximum.

Il souligne à toute occasion que l'essentiel de sa méthode pédagogique est « d'aller du connu à l'inconnu, du simple au composé, du facile au difficile, [...] d'avoir fréquemment recours à la voie de comparaison [...], mettre les matières les plus à la portée des enfants qu'il est possible »²¹. Il parle du développement d'un corps sain, de la formation d'un caractère vertueux, de la tolérance religieuse²², du choix d'un programme d'études approprié aux capacités de l'enfant et au développement de son intelligence qui doit suivre la « voie de la science et de l'expérience ». Le but de l'éducation est de « préparer à l'État un nouveau citoyen et préparer aux parens un ami sûr et fidèle »²³. Le discours de Maudru sur l'éducation dans ses *Réflexions* est celui d'un partisan des idées des Lumières. Tous ses textes écrits à dès fins scientifiques, didactiques ou politiques possèdent une dimension militante évidente. Pour lui, comme c'est le cas d'acteurs des Lumières, il ne s'agit pas seulement de donner un état raisonné des connaissances, mais aussi de défendre leur rôle social, et de « dévoiler la vérité » à toute occasion²⁴.

19 J.-B. Maudru, *Réflexions*, op. cit., p. 26. Il revient souvent à cette idée du respect de la démarche : de l'étude des choses vers l'étude des faits, et ensuite des mots; cf. : « Si la Morale n'est que la connoissance des devoirs des hommes en société; si ces devoirs sont une suite de leurs rapports mutuels ; et ceux-ci de leurs besoins réciproques ; si ces besoins sont fondés sur la propre nature de l'homme ; et si ce qui fait connoître la nature de l'homme sont les choses et les faits : il s'en suit qu'étudier ces sciences, c'est étudier la Morale », *ibid.*, p. 28, note.

20 *Ibid.*, p. 24.

21 « Maxima debetur puero reverentia » [On doit le plus grand respect à l'enfance], citation tirée de Juvénal (satire XIV, v. 47), lui sert d'épigraphe aux *Réflexions* ; il souligne souvent que l'enseignement doit être adapté à l'enfant. Cf. : J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction publique ou exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, Paris, Chez l'Auteur ; Bleuet père, 1792, p. 9-10 ; *Réflexions*, op. cit., p. 45.

22 M. Grandière, historien de l'éducation en France, a souligné qu'à la veille de la Révolution trois thèmes structuraient les projets éducatifs : l'homme, la nation et Dieu. À la différence de la pure spéculation sur l'éducation, l'éducation réelle accordait une place importante à la religion, mais en cherchant à réduire la place de l'Église aux seules choses de la religion, lui déniait toute autorité sur les choses temporelles. L'éducation doit devenir nationale, dit-on encore, parce que les enfants appartiennent à l'État. M. Grandière, *L'idéal pédagogique en France*, op. cit., p. 230, 331.

23 J.-B. Maudru, *Réflexions*, op. cit., p. 7.

24 Cf. : « [...] nous avons trop au cœur la dignité de notre profession ; pour jamais nous permettre quoi que ce soit qui puisse en rien la dégrader [...] L'homme de lettres est un sage devant qui se taisent les préjugés et les opinions vulgaires. La vérité, voilà sa passion; la raison, voilà sa boussole, et l'esprit de la chose est le seul qu'il connaisse [...] », J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés*,

RUSSIE IMPÉRIALE ET FRANCE RÉVOLUTIONNAIRE À TRAVERS L'HISTOIRE DU NOUVEAU SYSTÈME DE LECTURE APPLICABLE À TOUTES LES LANGUES

Revenons à quelques faits de sa biographie. Maudru vient en Russie, comme nous pouvons le constater, avec un bagage pédagogique et linguistique non négligeable et avec des convictions fermes dans ces domaines. En effet, quittant la France en 1773 pour s'installer en Russie où il enseignera le français, entre autres au Corps des cadets nobles à Saint-Petersbourg, Maudru n'oubliera pas d'y amener le manuscrit de son ouvrage non achevé sur l'apprentissage de la lecture. Il pratiquera sa méthode non seulement au Corps des Cadets²⁵, mais aussi dans une pension éducative privée qu'il tiendra plus tard à Saint-Petersbourg (« [...] dans la pension qu'à Saint-Petersbourg, j'avais levée sous le nom de Lycée »)²⁶.

Lors de ce premier séjour en Russie (1773-1791), le grammairien publie une partie pratique de ce manuscrit sous le titre d'*Atlas*²⁷ (1774) qui représente plusieurs tableaux didactiques de grand format réunissant des milliers d'exemples et destinés à l'organisation du travail des élèves en classe. En 1776, paraît son *Prospectus*, manuel contenant les trois analyses (grammaticale, logique, oratoire)²⁸ appliquées au texte de *Télémaque*, ouvrage célèbre de Fénelon, très prisé dans la pédagogie des Lumières. Selon Maudru, son système d'apprentissage de la lecture, rejetant la méthode d'épellation fut remarqué par Catherine II. Par la suite, l'impératrice aurait ordonné l'usage dans les établissements éducatifs russes de deux livres élémentaires fondés sur sa méthode²⁹.

op. cit., Préface, p. XIII.

25 En 1774, Nicolas Gabriel Le Clerc (1726-1798), à l'époque professeur et le directeur des études du Corps des cadets, écrivait sur la méthode de Maudru : « J'atteste que l'auteur du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues, a fait usage de son système au Corps Impérial des Cadets nobles, à Saint-Petersbourg ; et que, selon cette nouvelle méthode, enseignée pendant un an, il est parvenu à faire lire très distinctement un grand nombre des cadets choisis, tous, parmi les moins avancés, et parmi ceux qui avoient le plus de difficulté à articuler les sons, à prononcer les mots, etc. ; sans nullement les priver de leurs autres exercices journaliers et nombreux. À cet avantage, il s'en est joint plusieurs autres, tels, par exemple, que d'avoir détruit tout accent vicieux, d'avoir fait observer, en lisant, les règles de la ponctuation et de la prosodie [...] Le même auteur leur a encore enseigné, par la même méthode, l'analyse grammaticale, l'analyse logique et l'analyse oratoire, toutes trois également bien et d'une manière sûre », J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit., p. 54.

26 J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit., p. 42. L'existence de ce pensionnat privé tenu par Maudru à Saint-Petersbourg en 1775 est confirmée par Vladislav Rjéoutski, « Les écoles étrangères dans la société russe à l'époque des Lumières », *Cahiers du monde russe*, n° 46/3, 2005, p. 507 et 520. Voir aussi à ce sujet, N. Kouzmina « Les langues vivantes dans les établissements éducatifs russes au Siècle des Lumières. En amont de l'histoire de l'enseignement du français aux russophones », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2005, n°35 (décembre), p. 7-26.

27 Le titre de cet ouvrage que nous ne connaissons pas de visu en entier, mais seulement en fragments, reste à préciser : il y en a au moins deux versions utilisées par Maudru, c'est un *Atlas* tout court et l'*Atlas de Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues* dans sa *Lettre au Comité d'Instruction publique*, op. cit., p. 5.

28 On trouvera quelques extraits du *Prospectus* et des tableaux d'*Atlas* (T. Anatomique de la parole, T. Historique de la parole) in : J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit., p. 7-8 ; 44-50.

29 Maudru mentionnait les ouvrages en question, sans donner leurs titres exacts, dans la Préface à sa petite grammaire russe *Osnovatel'noje sokraščenieje rossijskija grammatiki* [Abrégé de grammaire russe], (Moskva, 1808, p. V) qu'il avait rédigée pendant son second séjour en Russie. Vraisemblablement, il y mentionnait *Rossijskaja azbuka dl'a obučenija junošestva čteniju. Napečatannaja dl'a obščestvennyx škol po vysočajšemu poveleniju* [L'Alphabet russe pour apprendre la lecture à la jeunesse russe. À l'usage des écoles publiques par ordre de l'Impératrice], Spb., Pri Imperatorskoj Akademii nauk, 1781, 47 p. ; et *Prodolženije načal'nogo učenija* [Suite des premiers éléments (de l'alphabet)], Spb., Pri Imperatorskoj Akademii nauk, 1783, 27 p. L'abécédaire destiné à son futur pensionnat à Moscou avait pour titre *Učebnyj rossijskij bukvar'* [L'Abécédaire raisonné de la langue russe], Moskva, 1808 et il représentait selon Maudru une réimpression de ces deux livres. Par ailleurs, Sylvie Archaimbault a indiqué un autre livre élémentaire qui serait fondé sur la méthode proche de celle de Maudru, et fut publié par

Les années que Maudru passe en Russie sont remplies de diverses activités : l'enseignement de français à Saint-Petersbourg et à Moscou, la rédaction des programmes éducatifs et des livres élémentaires pour les établissements d'instruction publique et privée, la fondation et la gestion d'une pension éducative. Il continue le travail sur le manuscrit du *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, s'applique à l'apprentissage du russe, collecte des matériaux pour son dictionnaire en quatre langues resté inédit³⁰, et éventuellement pour sa grammaire de russe.

Une interruption brutale du premier séjour de Maudru en Russie en 1791 et son retour forcé en France sont décrits par lui-même³¹. Il retourne en France « dépourvu de tous ses biens et papiers » lors des « rigoureuses recherches d'une barbare inquisition », ayant perdu ses titres de « citoyen honorable et de professeur », « avec l'amer regret d'avoir inutilement consumé, chez ces nouveaux sauvages dix sept ans de travail opiniâtre [...] ». Toutes ces mesures lui sont infligées par les autorités russes parce qu'il a acclamé les événements révolutionnaires en France, en manifestant ouvertement son patriotisme « sous le ciel nébuleux du Despotisme »³². À son retour en France et s'étant installé à Paris, Maudru teint avant tout à condamner le régime politique de la Russie « qui ne connaît que l'esclavage et le despotisme », « ne respecte les droits des gens » : il publie à Paris deux articles ayant pour titre « Le petit-fils du manœuvre à l'Impératrice de toutes les Russies » et « La justice rendue sous Catherine II »³³. Il s'occupe de leur impression dès le début 1792.

En même temps, il cherche à s'intégrer dans la nouvelle vie de son pays natal. Maudru se donne avec enthousiasme à la cause de la reconstruction du système éducatif national dont il se veut acteur en y contribuant par ses ouvrages didactiques. Ainsi, en 1792, il adresse au Comité d'Instruction Publique³⁴ une présentation de sa méthode d'apprentissage de lecture pour la nouvelle école républicaine en insistant sur la disette de bons livres élémentaires :

Dans ce siècle, appelé le siècle de la Philosophie ; il est tems et vous ne l'ignorez pas, que l'Éducation, sur laquelle on a tant écrit et pour laquelle on a si peu fait ; change enfin de forme. Il est tems que vos mains indignées déchirent l'habit gothique qu'elle a reçue de la

Fedor Karjavine en 1794 : *Vožak, pokazyvajuščij put' k lučšemu vygovoru bukv i rečenij francuskix* / Le guide français, par Théodore Karjavine. Saint-Petersbourg, 1794, cf : Archaimbault, « Jean-Baptiste Maudru », op. cit., p. 16.

30 Maudru mentionne ce dictionnaire de russe, français, allemand et anglais (1200 pages) dans ses *Éléments raisonnés*, op. cit., Préface, p. XXIV.

31 Cf. : J.-B. Maudru, *Les Pourquoi*, Paris, Roblot, 1799, in-8°, 20 p. ; et aussi dans sa *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit.

32 J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction publique ou Exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, Paris, Chez l'auteur; Chez Bleuet, père 1792, .p. 5-6. Plusieurs détails concernant ses péripéties Maudru évoque dans un texte autobiographique: *Les Pourquoi*, Paris, Imprimerie de Roblot, An 7 (1799), 20 p..

33 Nous n'avons pas pu retrouver ces articles qui sont mentionnés en annexe de ses *Réflexions sur l'éducation*, 1792, p. 46, Remarques ajoutées à l'original.

34 De 1789 à 1795, le Comité d'Instruction publique de l'Assemblée législative met en place un système d'Instruction publique et d'éducation nationale à travers des projets ambitieux, entre raison et utopie, autour des idées de démocratie, d'égalité, de laïcité, tâche peu réaliste puisqu'il s'agit, de former un « nouveau peuple ».

grossière Ignorance [...] en vain l'Assemblée Nationale organiserait l'Instruction publique, si, pour exécuter son magnifique plan, avec de bons maîtres, elle n'avoit de bons livres³⁵.

La même année, il publie ses *Réflexions sur l'éducation* qu'il croit correspondre aux plans de l'éducation nationale.

À Paris, entre 1792 et 1803 (?), il œuvre pour des établissements éducatifs républicains, souvent éphémères, et participa également aux différentes sociétés savantes³⁶. Il associe ses activités d'enseignant au travail pour les institutions révolutionnaires : comité de constitution, Convention nationale, comité de Salut public, où il côtoie Nicolas Condorcet, P.-L. Guéguené, D.J. Garat, et partout il a la réputation d'un « zélé républicain », homme « intelligent, laborieux et probe » ; il accomplit des traductions de l'anglais de plusieurs textes politiques pour le comité de constitution³⁷. Ensuite, les aléas révolutionnaires l'amènent au Dépôt de la guerre (1796-1798), où il s'occupe de descriptions des campagnes militaires³⁸.

En 1799, le système de lecture élaboré par Maudru est recommandé par le Comité d'Instruction comme « contenant des vues neuves, profondes et pouvant être très utile aux écoles de première instruction ». Son auteur est nommé professeur de lecture et de prononciation à l'école normale du département de la Seine, préparant des instituteurs pour l'école primaire, simultanément avec François-Urbain Domergue, grammairien et membre de l'Académie³⁹. En cette période, Maudru se met du côté d'un groupe des philosophes, savants et pédagogues, inspireurs d'une nouvelle approche de l'éducation, connus dans l'histoire sous le nom des *Idéologues*.

Destutt de Tracy (1754-1836), chef et représentant remarquable de ce groupe, écrit en 1802 les *Éléments d'idéologie*, un plan d'études qui fait de la grammaire générale le centre des études, formatrice de l'apprentissage des langues, des sciences naturelles et sociales dans les

35 J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit., 1792, p. 2-3.

36 L'un des traits caractéristiques d'un partisan des Lumières était la participation aux travaux des sociétés savantes dont le but était la diffusion de la connaissance. Maudru dit être membre de la Société académique des Sciences, de l'Institut libre d'instruction, de la Société galvanique, de l'Académie du droit, de la Société des Sciences et des Arts.

37 Cf.: Plusieurs attestations émanant de ses supérieurs se trouvent In: J.-B. Maudru, *Les Pourquoi*, op. cit. ; J. Smith, *Remarques sur la Constitution de 1791*. Traduit de l'anglais par J.-B. Maudru. Paris, Imprimerie Nationale, s. d. [1793?]; David Williams, *Observations sur la dernière constitution de la France, avec des vues pour la formation de la nouvelle constitution*, traduit de l'anglais par le citoyen Maudru, Paris, Impr. du Cercle social, 1793-an II, in-8°, 48 p. Ces traductions furent très appréciées par Condorcet qui dirigeait le comité; d'ailleurs ce fut Condorcet lui-même qui avait contribué à intégrer Maudru en tant que collaborateur, à ce comité.

38 Le Dépôt de la Guerre était le bureau de cartographie de l'armée française sous la Révolution et jusqu'à 1887. Le Dépôt de la guerre est chargé de recueillir et conserver les archives historiques, les mémoires militaires, les plans et les cartes, de les faire graver et publier, etc. Maudru y occupait au début un poste de chef de division d'historiographie. Avec plusieurs transformations de l'organisation du Dépôt, il y a finalement perdu sa place. À propos des péripéties de cette période, voir: J.-B. Maudru, *Les pourquoi*, Paris, Impr. De Roblot (1799), ainsi que *La vérité dévoilée*, P., 1799, 6 p., un petit imprimé où l'auteur donne quelques détails sur ses conflits politiques avec les collègues royalistes.

39 Cité par S. Archaimbault, « J.-B. Maudru ou le regard.... », op.cit., p.16. Il y a aussi une lettre de Meunier, chef du Dépôt de la guerre, adressée au Ministre d'intérieur, dans laquelle il recommande Maudru en qualité de professeur pour les écoles centrales. Cf. J.-B. Maudru, *Les Pourquoi*, op.cit., p.10.

écoles centrales⁴⁰. L'analyse y joue un rôle fondamental et est bâtie sur les idées de Condillac (1775) qui affirmait que « toute langue était une méthode analytique en soi-même, et que toute méthode analytique était une langue »⁴¹. Le programme de l'étude de la grammaire générale pour ces écoles est publié en 1794 par Dieudonné Thiébault⁴².

Ce programme privilégie les langues vivantes au dépens des langues mortes qui n'y occupent qu'une place facultative et complémentaire. Maudru tient à cette idée depuis longtemps. On en trouve une confirmation dans la note ajoutée à la seconde édition de ses *Réflexions sur l'Éducation* (Paris, 1792) où il écrit :

[...] l'Auteur, en passant, ne peut s'empêcher de former, avec les vrais philosophes, un souhait dicté par le Patriotisme : c'est que désormais, après avoir renversé l'arbre de la féodalité, nous arrachions, du champs de l'Éducation, nos gothiques préjugés ; et que, dans l'Instruction Publique, ne fût-ce que pour mieux connoître le génie de la Langue François, on lui associe, par un mariage d'ailleurs utile au commerce, à la communication de peuple à peuple et au progrès des lumières, les principales Langues de l'Europe, que l'on feroit marcher de pair, afin de s'élever par-là de parallèle en parallèle, comme par autant d'échelons, à la connoissance de l'Art de la parole [...] Les Langues, Russe, Allemande et François ; sont les langues dominantes [...] Toutes les langues ont la même marche et la manière de les enseigner sera la même.

Ainsi, un renversement de l'importance des langues vivantes et mortes, ainsi qu'une définition de leur place dans la formation des jeunes esprits, se trouvent déjà dans le texte de ses *Réflexions sur l'Éducation* éditées à Saint-Petersbourg et datant de 1778, où Maudru explique l'ordre raisonné dans l'apprentissage des différentes matières⁴³. Il y remarque que l'étude réfléchie de la grammaire ne doit commencer qu'au moment où les élèves auront une « capacité de jugement suffisamment formée » :

L'habitude d'entendre parler purement produit celle de parler purement, soi-même ; et

40 Les écoles centrales sont des établissements d'enseignement de niveau secondaire pendant la Révolution Française de 1795 à 1802. Ces écoles remplacent les collèges des facultés des arts des anciennes facultés; R. Goetz, *Destutt de Tracy. Philosophie du langage et science de l'homme*, Genève, Droz, 1993, 436 p.

41 L'édition de 1798 des *Principes généraux de Grammaire* de Condillac est adressée par ailleurs aux élèves des écoles centrales. Cf. : E.B. Condillac, *Principes généraux de Grammaire pour toutes les langues, avec leur application particulière à la langue française*, par Condillac. Pour servir aux Ecoles Centrales. Nouvelle édition, Paris, Chez A.J. Ducour, An VI de la République (1798).

42 D. Thiébault, *De l'enseignement dans les écoles centrales*. Par Dieudonné Thiébault, Strasbourg, Chez F.G. Levraut et à Paris, chez Fuchs, l'an V de la République Française.

43 Cet ouvrage de Maudru suscite l'intérêt de F.I. Jankovič de Mirievo (1741-1814) qui en fait faire une copie : Maudru, *Réflexions*, op. cit., Avant-propos. Installé en Russie depuis 1782 et nommé président de la Commission des établissements scolaires en Russie, Jankovič a considérablement contribué à la création des ouvrages didactiques destinés surtout à l'usage des écoles primaires.

pour qui a contracté cette habitude, il ne s'agit plus que de le replier sur lui-même, en lui faisant remarquer comme il parle et pourquoi il parle ainsi. C'est alors le lieu de disséquer la parole, s'il est permis de s'exprimer de la sorte ; et il est aisé de le faire, quand on a, pour scalpel, un jugement droit et sûr⁴⁴.

Par conséquent, c'est la langue maternelle « qui mérite d'être cultivée la première [...] étant la plus connue et la plus facile des langues⁴⁵ ».

Dans l'étude des langues, il faut, selon lui, prendre en compte qu'elles « [...] forment deux classes : les langues vivantes composent la première ; et les langues mortes, la seconde ». En donnant une priorité à l'étude des langues vivantes, il souligne en même temps l'importance de l'observation des liens de parenté et de ressemblance entre les différents idiomes. Ici il fait des rapprochements didactiques intéressants en disant que d'une part, « la langue Russe, la Latine et l'Allemande, les deux premières sur-tout ; ont de grands traits de ressemblance : même liberté de transposer les mots, même liberté de les supprimer ». D'autre part, il indique que « les langues, Latine, Française, Italienne et Anglaise ; se ressemblent davantage encore ; par une foule de termes, de tours même, empruntés : tellement que le passage du François à l'Italien ; et de l'un à l'autre, au Latin ; est peu de choses avec le fil d'une bonne méthode [...] l'Allemand ne coûte pas beaucoup à qui sait l'Anglois⁴⁶ ».

Vis-à-vis de l'étude des langues, tout programme efficace, selon Maudru, devrait être raisonné : tenir compte du degré de leur parenté et de ressemblance, mais aussi du principe pédagogique de progression logique dans l'étude :

Cette parenté qui lie les langues entr'elles, et cet axiome ou cette vérité qui est que l'on doit enseigner les choses aisées et connues ; assignent, comme on voit, la préférence, après la langue maternelle, à la langue qui y tient de plus près et qui par-là, doit moins coûter à apprendre : et ainsi des autres langues successivement jusqu'aux langues mortes, les dernières de toutes ; mettant à part ce qu'elles ont de commun entr'elles ; et à part ce qui les différencie ; comparant la nomenclature d'une langue avec la nomenclature d'une autre, la syntaxe d'une langue avec la syntaxe d'une autre, et toutes les langues avec la maternelle. [...] Cette manière d'étudier les langues, par les rapports qu'elles ont avec une langue donnée et prise pour terme de comparaison ; est la voie la plus sûre et la plus aisée⁴⁷.

⁴⁴ Maudru, *Réflexions*, op. cit., p. 28.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 29-30.

En 1778, il fut conscient que son projet d'étude des langues était peu réaliste tant en France qu'en Russie : « [...] un tel plan doit sembler chimérique, eu égard à l'état actuel de la société et à ce qui se pratique communément⁴⁸ ». En revanche, l'enthousiasme et l'espoir l'animent au moment où il commence à œuvrer pour les établissements de la nouvelle école républicaine.

Le Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues révèle la proximité des idées de J.-B. Maudru de celles des *Idéologues*. En tout cas, Maudru a été fortement influencé par eux, une approche sensualiste de l'interprétation des faits linguistiques et son enthousiasme à cet égard, sont évidents.

L'objectif de l'auteur du *Nouveau système de lecture* s'inscrit facilement dans le champs des idées pédagogiques de l'école créée par la Révolution. Maudru envisage d'en faire un instrument didactique efficace, valable pour plusieurs langues, en même temps simple et facile à appliquer dans les conditions du travail en classe, avec un groupe d'élèves⁴⁹. Les fondements de son système de lecture sont constitués par une analyse raisonnée des signes graphiques et des sons utilisés par les différentes langues, ce qui permet de mieux discerner la spécificité de chacune d'entre elles.

Maudru destine son ouvrage à l'usage des instituteurs des écoles primaires qui doivent utiliser sa méthode pour apprendre aux petits Français à lire dans leur langue maternelle. Pourtant, il y donne de nombreux exemples tirés des langues vivantes de l'Europe⁵⁰. Il cherche ainsi à démontrer l'efficacité de l'approche raisonnée permettant d'apprendre à lire dans n'importe quelle langue.

Pour nous, il est surtout intéressant que Maudru se soit appuyé entre autres sur les faits de la langue russe dont il avait une bonne connaissance, et qu'il ait appliqué son système d'apprentissage de lecture à la langue russe dans les années 1780, avant de publier l'intégralité du texte de l'ouvrage en 1800.

Par ailleurs, tout au début de son *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, Maudru annonce la publication future de la seconde partie du *Nouveau système*, qu'il préparait cette fois à l'usage des écoles centrales censées dispenser l'enseignement secondaire :

La 2^o partie, composée à l'usage des Ecoles centrales ; renfermera les trois Analyses, grammaticale, logique et oratoire, appliquées aux principales langues de l'Europe ; avec

⁴⁸ *Ibid.*, note 30, p. 30.

⁴⁹ Il s'agit de l'usage des tableaux didactiques qui serviraient à toute la classe : « Un seul exemplaire, en tables collées sur toile et
⁵⁰ Maudru maîtrisa quatre langues vivantes : l'allemand, l'italien, l'anglais et le russe ainsi que deux langues mortes : le latin et le grec ancien.

un parallèle dans lequel, en développant les principes des plus célèbres grammairiens, on fera voir en quoi notre langue est inférieure ou supérieure aux autres langues. La langue russe devrait y être sans doute présente parmi les principales langues de l'Europe⁵¹.

Pourtant, la vie des écoles centrales ne sera pas longue (1795-1802) ; bientôt elles vont disparaître et être remplacées par les lycées impériaux où le latin reprendrait ses droits et où l'enseignement des sciences régresserait. Ainsi, « l'Histoire a presque entièrement censuré l'une des plus remarquables inventions pédagogiques de tous les temps, les écoles centrales »⁵². Toute la production intellectuelle destinée à l'usage de ces écoles a été également ensevelie avec la mémoire de leur existence⁵³. Avec l'écroulement des écoles centrales, le nouvel ouvrage de Maudru que celui-ci annonce au début du *Nouveau système d'apprentissage de lecture* n'était plus d'actualité tout comme les œuvres didactiques écrites par les *Idéologues*.

Toutefois, l'histoire du *Nouveau système de lecture*, renfermant l'ensemble de ses idées sur le langage et sur la didactique des langues, a commencé bien avant sa publication à Paris, en 1800. En effet, lors du séjour en Russie, Maudru complète son manuscrit du *Nouveau système de lecture* dont la rédaction a été commencée en France, par de nombreuses observations concernant la langue russe qu'il étudie assidûment. L'attachement de Maudru à cet ouvrage transparaît de l'épisode dramatique de son séjour en Russie qu'il décrit dans sa *Lettre au Comité de l'Instruction publique ou exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*. L'auteur y évoque son courrier au Comité Diplomatique adressé à l'Assemblée Nationale en 1790, par lequel il lui léguait son ouvrage inachevé en cas de sa mort subite, vue les menaces à son égard, dues à ses convictions républicaines, intolérables à Saint-Petersbourg sous Catherine II, hostile à la Révolution française⁵⁴.

Pour son époque, c'était une œuvre remarquable, car Maudru y rejette la méthode traditionnelle de l'épellation qui était la seule pratiquée à l'école pour apprendre à lire et propose une véritable approche phonétique fondée « sur la nature même des sons »⁵⁵. En regroupant les

51 On pourrait même supposer que l'auteur aurait pu avoir un projet d'introduire l'enseignement du russe pour les élèves des écoles centrales, parce que l'enseignement de la grammaire générale, qui était prévu dans ces écoles, se fondait sur l'étude de la langue maternelle et des langues vivantes dominantes, les plus utiles (selon lui, l'allemand et le russe).

52 S. Delesalle, J.-Cl. Chevalier, *La linguistique, la grammaire et l'école 1750-1914*, Paris, Armand Colin, 1986.

53 D'ailleurs, les *Idéologues*, dont les travaux ont attiré l'attention des historiens seulement dans les années 1980, auraient pu contribuer au développement plus précoce de la sémantique et de la sémiologie linguistiques, si leurs activités pédagogiques n'avaient pas été interrompues avec la fermeture des écoles républicaines.

54 Cf. : « [...] dans le cas où les Chefs, mes ennemis, gens puissants et d'autant plus aigris contre moi, qu'ils m'ont fait plus de mal, m'auroient, par quelques manœuvre digne d'eux, fait disparaître : je lègue à l'ASSEMBLEE NATIONALE mon Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues, deux volumes in-folio, auquel faute de tems, je n'ai pu jusqu'ici mettre la dernière main ». J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction*, op. cit., p. 4.

55 « Il les parcourt suivant l'ordre de leur génération, soit dans le degré de l'ouverture de la bouche, qui en est le canal, soit dans la durée de leur émission ; il en réduit le nombre à vingt, dont il compose une espèce de clavier ou échelle phonique [...] Il donne aux consonnes le nom d'articulations, parce qu'elles se prononcent à l'aide des organes particuliers de la parole, qui sont, la trachée-artère, la langue, les dents, les lèvres et le nez », R. Tourlet, « Rapport fait le 2 Messidor, an 8, à la Société académique des Sciences par le citoyen Tourlet, son Secrétaire, sur le nouveau Système de Lecture du Citoyen Maudru, l'un de ses Membres », *Mémoires des Sociétés savantes et littéraires de la République Française*; T. 1., Paris, Chez Fuchs, An IX (1801), p.

caractéristiques articulatoires et acoustiques des sons selon leurs traits distinctifs, il établit des « échelles phoniques » (système des voyelles) et « des échelles arthriques » (systèmes des consonnes), « nomenclatures raisonnées » des sons prononcés d'une langue. Il démontre qu'il n'y a pas de parallélisme parfait entre les « échelles » de sons et l'alphabet en tant qu'ensemble des lettres, « signes graphiques ». En effet, l'alphabet et l'orthographe accumulent plusieurs représentations possibles pour notifier le même son (par exemple k est notifié par les lettres c, k, qu ; o par o et au, eau), ou utilisent la même lettre pour désigner plusieurs sons (lettre s pour s et z, lettre c pour s et k, etc.), ce qui a toujours été une source de difficultés en enseignement de la lecture : les élèves commençaient par apprendre les noms des lettres et les différentes règles de leur prononciation. Pour Maudru, il est plus logique de commencer l'apprentissage de la lecture en partant des sons, assurant une assimilation progressive de leurs diverses représentations orthographiques. De ce point de vue, l'ouvrage de Maudru était en avance sur son temps, car un vrai intérêt pour l'étude et la représentation des sons d'une langue sous forme d'ensembles structurés ne se manifeste que vers la fin du XIX^e siècle avec la naissance de la phonétique expérimentale, et de la phonologie plus tard.

LES ÉLÉMENTS RAISONNÉS DE LA LANGUE RUSSE (PARIS, 1802)

Cet ouvrage volumineux de six cent six pages, en deux volumes, et accompagné de plusieurs tableaux et annexes, est divisée en deux parties : une vaste introduction théorique relevant de la grammaire générale et une description de faits du russe, langue particulière.

Son titre ne laisse pas de doutes sur l'esprit dans lequel il est écrit : une description de la grammaire d'une langue vue des positions de la grammaire générale dont l'essence a été ainsi définie par Du Marsais :

Il y a dans la grammaire des observations qui conviennent à toutes les langues : ces observations forment ce qu'on appelle la grammaire générale [...]. Outre ces observations générales, il y en a qui ne sont propres qu'à une langue particulière ; c'est ce qui forme les grammaires particulières de chaque langue⁵⁶.

Cet aspect de l'étude du langage est développé par les grammairiens français du XVIII^e s., dont les explications sur les liens de la pensée et du langage et sur ceux de la grammaire générale et des langues particulières, évoluaient durant tout le siècle. Chaque nouvelle langue décrite sert à sa meilleure connaissance, car elle permet de la perfectionner en réexaminant à chaque fois les

^{53-54.}

⁵⁶ C.-Ch. Du Marsais, *Les véritables principes de la grammaire et autres textes*, Fayard, 1987, p. 61-62.

notions du commun et du spécifique dans le langage. Les travaux de Girard, de Du Marsais, de Beauzée, et surtout de Condillac, en bouleversaient les fondements initiaux en faisant progresser la théorie syntaxique au XVIII^e s., mais en suscitant aussi de très vives discussions dans les milieux des philologues.

La prise de position, la définition d'une conception en grammaire générale s'imposent à chaque grammairien par l'atmosphère de débats qui règne parmi les philologues dans la seconde moitié du XVIII^e s. La grammaire de la langue russe de Maudru nous en offre une bonne illustration.

L'explication du titre de l'ouvrage se trouve dans la *Préface*. Le grammairien y fait remarquer qu'il a réuni sous le nom des *Éléments raisonnés de la langue russe, ou Principes généraux de la Grammaire appliqués à la langue russe* deux textes presque autonomes. Le premier (*Introduction*), étant théorique, explique les principes de la grammaire générale que Maudru a choisi de suivre. Le second (*Éléments de la langue russe*), est considéré comme pratique, car il contient l'application de ces principes à une langue particulière, le russe. Maudru précise que cette division de la grammaire est dictée par ce que « la théorie peut ne pas convenir à tous ». Les lecteurs suffisamment versés en la matière pouvaient sauter la première partie, pour accéder directement à l'étude des faits de la langue russe⁵⁷.

Maudru choisit comme épigraphe à son ouvrage une citation de l'*Art poétique* d'Horace, ouvrage souvent cité par les auteurs du XVIII^e siècle : « Nullius addictus jurare in verba magistri » [Personne ne doit prétendre être maître en langage]. Au moyen de l'épigraphe, Maudru définit clairement sa position par rapport à l'autorité des grands grammairiens, et défend le droit à l'expression du point de vue personnel, donc de sa propre vision des questions de grammaire. À travers l'épigraphe, s'affirme une assertion, encore discutable au XVIII^e siècle, sur la nature sociale du langage, moyen de communication universel qui ne peut être modifié ni au gré d'un individu, ni au gré d'une institution⁵⁸.

Dès leur apparition, les *Éléments raisonnés* de J.-B. Maudru donnent lieu à deux appréciations assez discordantes qui lui créeront plus tard une réputation ambiguë dans l'histoire de la slavistique russe et française. Pourtant cette grammaire ne fait l'objet d'aucune étude à part entière durant le XIX^e et le XX^e s.

UNE BONNE GRAMMAIRE OU ... JUSTEMENT RIDICULISÉE ?

En France, l'ouvrage de Maudru est bien accueilli à en juger par les articles critiques

⁵⁷ J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe*, Préface, *op. cit.*, p. XVI.

⁵⁸ Par ailleurs, il semble qu'il fût très sensible à la critique qu'on portait à ses ouvrages. Mais s'il acceptait les remarques bien argumentées, il ne supportait pas celles où il décelait une connaissance insuffisante de ses propos. Il souligne cette attitude à l'égard de la critique dans plusieurs endroits de sa grammaire.

publiés dans le *Moniteur universel* et dans la *Décade* en 1802⁵⁹. Ainsi, René Tourlet (1758-1836), homme de lettres, helléniste de formation, et journaliste, qui dirige la rubrique *Littérature et Grammaire* du *Moniteur* (1801-1814) émet un avis très favorable sur la grammaire de Maudru, sans oublier de souligner l'importance de cette œuvre pour l'avenir des bonnes relations dans tous les domaines entre la France et la Russie⁶⁰.

Le critique, à en juger selon ses nombreuses publications dans ce journal, était un partisan fidèle des idées de la grammaire générale. C'est de ces positions qu'il examine l'ouvrage de Maudru et caractérise son auteur comme « grammairien profond » dont l'ouvrage découvre « l'esprit de l'ordre et de sagacité ». Il souligne l'aspect pionnier de cette grammaire, « première grammaire méthodique et raisonnée de la langue russe ». Tourlet accentue la double utilité de l'œuvre de Maudru. D'une part, il y voit une nouvelle acquisition de données pour la grammaire générale, car elle ne se fondait jusque là que sur les langues européennes « familières et connues ». D'autre part, l'ouvrage de Maudru contribue à abolir des « préjugés défavorables à la langue russe ». Le critique y fait allusion à la réputation du russe d'être une langue compliquée, ayant une faible analogie avec les autres, et dont l'étude se présente aussi difficile qu'« une route impraticable ». Dans cette double optique, le premier mérite du grammairien consiste en ce qu'il a su « [...] faire remarquer les caractères généraux de la langue russe et sa physionomie particulière ».

Un autre aspect fort de son ouvrage, selon Tourlet, est une confrontation intentionnelle de deux langues particulières, en vue de mieux cerner leurs différences, le champ d'action de leur « génie », ce qui doit alléger les peines d'un francophone qui voudrait l'apprendre. Il fait d'ailleurs justement remarquer que Maudru a effectué un énorme travail de classification ayant réuni en tableaux et en règles d'inflexion une grande masse de formes paraissant irrégulières :

Ses tableaux font ressortir une multitude de combinaisons et de rapprochemens qu'on apercevrait difficilement après des méditations longues et pénibles. On y voit rassemblées dans un cadre très-raccourci, des règles d'inflexion dont le développement semblerait exiger plusieurs volumes⁶¹.

⁵⁹ R. Tourlet, « *Éléments raisonnés de la langue russe, ou Principes généraux appliqués à la langue russe ...* » par J.-B. Maudru », *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, Paris, le 16 Thermidor an X, n°316, rubrique *Littérature et Grammaire*, p. 1293-1294 ; « *Réflexions sur les ouvrages de grammaire* », *Gazette nationale*, Paris, 4 ventôse, An X de la République, p. 617-618.

⁶⁰ L'ouvrage de Maudru portait une dédicace à Alexandre I^{er}, empereur de Russie (1801-1825) qui venait d'accéder au trône russe. Tourlet partageait l'optimisme de l'auteur de l'épître dédicatoire sur une entente durable entre les deux pays : « Les Russes [...] avec lesquels la paix et le commerce vont nous mettre en relation, et que les arts et la civilisation rapprochent de nous tous le jours. Ces *Éléments* [...] précédés surtout d'un épître dédicatoire à l'empereur de toutes les Russies, paraissent un monument érigé en mémoire de l'alliance et de l'harmonie heureusement rétablie entre les deux peuples », *Gazette nationale, ou Moniteur universel*, le 16 Thermidor an 10, n°316, p. 1293.

⁶¹ R. Tourlet, op. cit., p. 1294.

Tourlet met donc en valeur une réussite du grammairien qui a su traiter de façon rigoureuse et bien ordonnée les « anomalies apparentes » et nombreuses du verbe où le grammairien « [...] semble s'être surpasser lui-même dans l'exposé de la formation des tems du verbe, et dans la réduction des modes de conjugaison ». Il voit une heureuse trouvaille en son *rhêmathéclogue*⁶² (le recueil choisi de verbes rangés par ordre alphabétique) où « des signes simples et faciles montrent [...] à quels types appartiennent les verbes, et quelles inflexions ils subissent ». Il trouve cette forme de présentation des conjugaisons russes supérieure à celle de Lomonossov, Charpentier, « concurrents »⁶³ de Maudru.

Selon Tourlet, l'attachement de Maudru à la précision dans la recherche des régularités cachées sous l'apparence des choses tourne à la fois « à l'avantage de la science grammaticale, et à la satisfaction de ceux qui veulent étudier la langue des Russes [...] ». Il attribue de l'originalité à son analyse sémantique des prépositions, des mots composés et dérivés de la langue russe. Il apprécie son « Tableau étymologique » montrant « la racine des mots de cette langue, leurs affiliations, leurs métamorphoses graduées pour se prêter à des sens figurés », questions jamais traitées dans les grammaires de russe d'avant.

Soulignons que Tourlet considère l'ouvrage de Maudru comme une application savante des principes de la grammaire générale à une langue particulière, le russe, qui permet de voir son originalité par rapport à d'autres idiomes. Il essaie de mettre en valeur les *Éléments raisonnés de la langue russe* en tant qu'ouvrage théorique dont la tâche consiste en explication et non en prescription des règles qui reflètent « l'art de bien lire et écrire » en cette langue.

En Russie, l'accueil des *Éléments raisonnés de la langue russe* a été moins bienveillant que ne l'a supposé Tourlet, et que ne l'a espéré le grammairien lui-même. En effet, ses contemporains russes ne lui réservent que de l'ironie ou du dédain.

Il s'agit notamment de l'article de Nikolaï Karamzine (1766-1826), écrivain, célèbre réformateur de la langue russe littéraire, publié dans sa revue littéraire *Vestnik Evropy* (Le Messager de l'Europe). L'objectif de cet article est de contester les opinions favorables à Maudru de la presse française et de tourner en dérision son œuvre. Ce désir de Karamzine transparaît dans le titre moqueur et le début de l'article⁶⁴.

Karamzine évalue cet ouvrage sous un angle tout à fait différent de celui de Tourlet. Il ironise à propos du *Moniteur* qui « a glorifié » les qualités savantes de cette grammaire et « a

⁶² L'un des 32 termes nouveaux proposés par Maudru dans cette grammaire.

⁶³ Il s'agit des grammaires suivantes : M. Lomonossov, *Rossijskaja grammatika* [Grammaire russe], Moscou, 1757 ; J.-B.-J. Charpentier, *Eléments de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*, Saint-Petersbourg, 1768 ; J. Rhodes, *Russische Sprachlehre*, Riga, 1773. Les deux dernières furent les premières grammaires de russe en langues étrangères publiées dans la seconde moitié du XVIII^e.

⁶⁴ N.M. Karamzin, « O russkoj grammatike francuza Modru » [Au sujet de la grammaire russe du Français Maudru], *Vestnik Evropy*, Moscou, 1802-1803, n° 13, p. 204-212 ; l'indication des pages se fait d'après la réédition de l'article in : N.M. Karamzin, *Sočinenija. V 9 tomach* [Œuvres. En 9 volumes], t. 9, Saint-Petersbourg, 1820, p. 127-134.

même parlé » de la connaissance remarquable de la langue russe par « le citoyen Maudru » : « [...] le *Moniteur* [...] même dit que peu des Russes connaissent leur langue maternelle aussi bien que le citoyen Maudru [...]! »⁶⁵. L'article ressemble plutôt à un pamphlet qu'à une analyse impartiale d'une œuvre scientifique. L'écrivain s'attaque surtout au contenu du chapitre « Coup d'œil » n'occupant d'ailleurs que vingt pages dans l'ouvrage composé de deux volumes⁶⁶. Les principales cibles des objections de Karamzine sont les suivantes :

1) L'affirmation de Maudru que le climat et les conditions physiques de vie d'un peuple déterminent des traits particuliers de sa langue : « Maudru remarque dans la langue russe une certaine rudesse qu'il attribue à l'influence du climat, en tant que Français et un fidèle concitoyen du Président Montesquieu⁶⁷ ». En effet, dans ses conceptions sur l'influence des facteurs extérieurs sur les langues, Maudru se rapproche des idées de Ch.-L. Montesquieu, qui a jeté les bases de la sociologie par son célèbre ouvrage *De l'esprit des lois* (1748), ainsi que des Encyclopédistes⁶⁸. Mais il s'inspire aussi de Condillac qui a déclaré dès 1746 que les langues naissaient de « la sensation et du besoin » excitant le « langage d'action » pour évoluer selon « les climats et le caractère du peuple ». On pense également aux idées similaires qu'on trouve chez ses contemporains, savants de langue allemande J.G. Herder (1744-1803)⁶⁹ et W. von Humboldt (1767-1835). La conviction qu'à l'origine des différences des langues se trouvent les conditions existentielles particulières, transparaît chez le grammairien dans l'emploi synonyme des expressions « génie de la langue » et « génie du peuple ».

2) L'attention portée à la sémantique lexicale et à la formation des mots. Karamzine critique en particulier les explications du sens figuré de plusieurs mots données par Maudru qu'il trouve absurdes et mal à propos dans un ouvrage de grammaire⁷⁰.

3) Les origines du peuple et de la langue russes. Karamzine s'empporte contre l'attachement de Maudru aux opinions, d'ailleurs assez répandues à l'époque dans les milieux de

65 Cf. : Le passage critiqué du compte rendu : « Cette partie du travail [la description détaillée de toutes les classifications, n. d. a.] [...] suppose en lui des connaissances de la langue russe plus approfondies que n'en ont communément les Russes eux-mêmes » (*Moniteur*, le 16 Thermidor an 10, n° 316, p. 1293). Il n'y a pas de doute que le journal évoquait une opposition entre la connaissance savante, théorique d'un grammairien, et la maîtrise pratique, inconsciente de cette langue par ses simples locuteurs qui ne sont pas capables de la décrire en termes de grammaire.

66 Destiné aux lecteurs qui procéderaient à l'étude des *Éléments de la langue russe* directement, sans lire sa partie théorique, ce chapitre sert d'une introduction didactique dans laquelle l'auteur fait part de ses réflexions sur les caractéristiques, selon lui les plus frappantes, du *génie* de la langue russe. Cf. : J.-B. Maudru, *Éléments*, op. cit., ch. III, p. 31-52.

67 N.M. Karamzin, « O russkoj grammatike... », op. cit., p. 128.

68 Cf. : l'article « Grammaire » écrit par N. Beauzée et Douchet vers 1757 : *Encyclopédie Méthodique. Grammaire et Littérature*, Paris, 1789, t. 2, p. 189-197.

69 E. B. de Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, 1746 ; J.G. Herder, *Abhandlung über den Ursprung der Sprache*, 1772 ; W. von Humboldt, *Über die Gesetze der Entwicklung der menschlichen Kräfte*, 1791.

70 Presque méchamment, il ironise au sujet des raisons sémantiques que le grammairien a trouvées pour expliquer le sens figuré des mots *golubčik* et *bratec*, dérivés de *golub'* (pigeon) et *brat* (frère), employés couramment en russe comme termes de politesse : « Le terme de tendresse, *golubčik*, selon l'auteur ressort de notre foi dans le Saint-Esprit ; et les mots « frère » et « petit frère » représentent une assertion importante : jadis tous les Russes furent frères! », *ibid.*, p. 128. Karamzine dénature considérablement les propos de Maudru au sujet du lien que celui-ci essaie d'établir entre le sens propre (primitif) et le sens figuré de ses mots. Les réflexions de ce genre sont alors familières aux savants français admettant les vues de Girard (1747), de Du Marsais (1730) sur la formation des sens divers des mots.

philologues, sur l'origine nordique du peuple russe et sur la provenance de la langue russe du slavon. Cette prise de position est jugée par Karamzine comme témoignage de l'ignorance linguistique et historique de l'auteur.

4) La nouvelle terminologie introduite par Maudru. Selon Karamzine, elle est trop complexe, « à la limite de la barbarie dans son caractère pseudo-savant »⁷¹. Pourtant il ne s'intéresse pas aux raisons pour lesquelles Maudru a recours à la néologie, tout en omettant de dire que les nouveaux termes sont employés parallèlement avec la traditionnels.

5) L'affirmation du grammairien que l'ordre des mots dans une phrase en russe est plus libre par rapport à d'autres langues⁷². À cette occasion, Karamzine ne manque pas de désapprouver les grammairiens russes, dont le jugement lui semble être similaire à celui de Maudru⁷³.

« Maudru est un grammairien poète, ou plutôt un grammairien philosophe! », écrit Karamzine en scellant sa critique par les paroles assez vexantes : «[...] en parlant de nombreuses règles dans sa grammaire le citoyen Maudru en a oublié encore une : Ne fais pas apprendre aux autres ce que tu n'entends pas toi-même !»⁷⁴ Pourtant, les aspects proprement grammaticaux des *Éléments raisonnés de la langue russe* sont à peine évoqués dans l'article. Les modifications dans la description des parties du discours, les nouvelles classifications morphologiques, des tableaux illustrant les règles, restent hors de l'attention de Karamzine, aussi bien que l'objectif même de la description entreprise : faire ressortir les traits particuliers de la grammaire russe vis-à-vis du français, tout en montrant la manifestation des principes généraux dans ses deux langues.

Il semble que dans son analyse, Karamzine se laisse guider par un ressentiment nationaliste envers un étranger qui ose « apprendre aux autres » les lois de la langue qui n'est pas la sienne. Karamzine remet en cause le fait même d'avoir cherché des explications aux faits linguistiques, en outre hors du domaine familier de l'*art* de la grammaire (*bien parler et écrire*). Il juge l'ouvrage de Maudru, contrairement à Tourlet, des positions de la grammaire normative et prescriptive dans laquelle le grammairien ne peut se permettre d'être ni « philosophe », ni « poète ». Tout ce qui dépasse le cadre de la grammaire traditionnelle en tant que art de bien

71 N. M. Karamzin, « O russkoj grammatike... », op. cit., p. 127.

72 La discussion sur l'ordre des mots dans les langues est lancée par les grammairiens de Port-Royal au XVII^e s. en France et donne lieu à des débats très vifs. La conception de l'ordre des mots correspondant à la structure logique d'un jugement subit de grandes transformations et des renversements durant le XVIII^e s. Maudru, acceptant la division commune des langues en *analogues* et *translatives* proposée par Girard (1747), accorde néanmoins sa préférence aux vues de Du Marsais et de N. Beauzée qui utilisent la notion de la *construction* renouvelée, se trouvant ainsi en opposition avec Condillac et Batteux qui ne reconnaissent pas l'ordre analytique de la pensée (pour eux c'est un *tableau* et non une *succession* des éléments). Karamzine est plutôt proche du point de vue de ces derniers.

73 Selon J. Breuillard, la critique de Maudru par Karamzine, « dépasse l'ouvrage du Français : il s'adresse aux grammairiens russes qui omettent de traiter l'ordre des mots » ; à la recherche d'un « nouveau style » pour l'expression littéraire, Karamzine tenait beaucoup à cette question de la grammaire russe. Cf.: J. Breuillard, *N.M. Karamzine et la formation de la langue littéraire russe*, thèse : langues et littératures slaves, Lille III, 1994, p. 569-570. à la recherche

74 N.M. Karamzin, « O russkoj grammatike... », op. cit., p. 131-132.

parler et écrire en russe est rejeté en raison de la nouveauté de l'approche⁷⁵.

Plus tard, cette appréciation fort injuste de l'ouvrage est reprise et répétée dans les écrits des historiens du XIX^e et du XX^e s. pour lesquels cette grammaire reste toujours « mauvaise et justement ridiculisée », « médiocre », « ayant une terminologie bizarre et peu intelligible », « sans aucune originalité »⁷⁶ et son auteur est même accusé de plagiat⁷⁷.

Quant aux slavistes européens du XIX^e s., le premier à émettre un avis sur la grammaire de Maudru est J. Dobrowsky (1753-1829). Il lui consacre quelques lignes dans les commentaires de sa liste des grammaires russes. Cette liste est destinée à illustrer le progrès de la science grammaticale dans la description de cette langue. Dans ses remarques au sujet des *Éléments raisonnés de la langue russe*, Joseph Dobrowsky se limite à une critique de la nouvelle terminologie proposée par Maudru, ainsi qu'à une critique de ses classifications des noms, et surtout des verbes russes, trop compliquées, selon lui⁷⁸.

Après Dobrowsky, aucun savant du XIX^e s. ne s'intéresse plus véritablement à ce grammairien⁷⁹. En fait, ce manque d'intérêt pour l'ouvrage était explicable : il s'inscrit dans la tendance générale du développement des sciences du langage en Europe qui rejette la grande partie de l'héritage linguistique du XVIII^e s., notamment celle qui est liée à la grammaire générale ou a le caractère pratique (didactique)⁸⁰. De même, aux yeux des historiens, sa grammaire fait partie des ouvrages dits « mineurs », de second ordre, représentant la doxa linguistique du XVIII^e et du début du XIX^e s. et donc peu intéressants et non représentatifs pour

75 À cet égard, une remarque de Jean Breuillard paraît justifiée : « [...] il est abusif de faire de Karamzine un grammairien » même s'il montre « les preuves d'une réflexion ferme en matière de langue » : J. Breuillard, op. cit., p. 55.

76 Cf. : N. Gretsck, *Grammaire raisonnée de la langue russe précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire*. Ouvrage traduit du russe par Ch.Ph. Reiff, Saint-Petersbourg, t. 1, 1828, p. 37 ; S.K. Bulič, *Očerk istorii jazykoznanija v Rossii* [Essais en histoire de la linguistique en Russie], Saint-Petersbourg, 1904, p. 700, 722 ; V.V. Vinogradov, *Iz istorii izučenija russkogo sintaksisa* [Histoire de l'étude de la syntaxe russe], Moscou, 1958, p. 133, 179.

77 Ainsi, A.-A. Barbier mentionne J.-B. Maudru en tant que plagiaire des *Éléments de la langue russe de Charpentier* (1768) : « [...] cet ouvrage [de Charpentier, n. d. a.] a été imprimé avec une nomenclature bizarre et peu intelligible par J.-B. Maudru, dans l'ouvrage intitulé : « *Éléments raisonnés de la langue russe* »[...] », A. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes de s.a* [1822-1827], vol. 2, p. 54. La source de cette appréciation de l'ouvrage de Maudru se trouve, semble-t-il, dans le précis d'histoire de la grammaire fait par N. Gretsck. Cf. : « Ces *Éléments*, très bien imprimés, ne sont rien autre chose que ceux de Charpentier, transformés en deux volumes et remarquables par leur nomenclature bizarre et peu intelligible », N. Gretsck, *Grammaire raisonnée de la langue russe précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire*. Ouvrage traduit du russe par Ch.Ph. Reiff, Saint-Petersbourg, t. 1, 1828, p. 37-38.

78 Cf. : « Sa nouvelle terminologie est rebutante. L'amoncellement des exemples de déclinaisons ne permet pas de dégager une vue générale. La formation du présent à partir de l'infinitif fait l'objet de 92 catégories d'après les diverses désinences de l'infinitif, sans qu'il soit tenu compte des formes semblables ou des séries analogiques », in : J. Dobrowsky, *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris, quae quum apud Russos, Serbos, aliosque ritūs Groeci, tum apud Dalmatas Glagolitas ritūs Latini Slavos in libris sacris obtinet*, Vienne, 1822. Cit. par P. Chaumont, *La classification des verbes russes*, thèse : langues et littératures slaves, Nancy 2, 1973, p. XXVI.

79 Notons que le texte des *Éléments raisonnés de la langue russe* de J.-B. Maudru, a été néanmoins revisité en 1973 par P. Chaumont, auteur d'une thèse sur la classification des verbes russes. Ce chercheur a consulté la partie de sa grammaire traitant du verbe. À la différence de Dobrowsky, il a mis en évidence plusieurs mérites de Maudru concernant la description du verbe russe dont la justesse se confirmera ultérieurement dans les travaux des grammairiens russes. P. Chaumont, *La classification des verbes russes*, op. cit., p. 17-18 ; 133. Pourtant, quelques remarques en sa faveur concernant sa contribution à l'analyse syntaxique et à la classification des verbes ne changent guère le point de vue commun sur son ouvrage.

80 Jean Breuillard remarque que les historiens de la langue littéraire russe ne font jamais référence à la grammaire de Maudru. Pourtant, selon lui, « [...] tout n'est pas mauvais ou ridicule dans la grammaire du Français ». J. Breuillard, op. cit., p. 55.

l'étude du développement des idées linguistiques de cette période⁸¹. Par conséquent, Jean-Baptiste Maudru se trouve pour longtemps parmi les auteurs maltraités dans l'historiographie linguistique, n'étant connu qu'à travers la critique de son principal détracteur.

L'évolution des approches historiographiques de ces dernières décennies a mis à l'ordre du jour une nécessité d'étudier l'intégralité des écrits sur le langage et les langues : ouvrages théoriques et didactiques, travaux des « grands » et des « petits » auteurs représentant la même époque. Ainsi s'est éveillée la curiosité des chercheurs pour l'œuvre des auteurs « oubliés » ou sous-évalués auparavant. Pour l'histoire de la slavistique, c'est le cas de Jean-Baptiste Maudru dont la grammaire russe revisitée a fait et continue à faire l'objet de plusieurs investigations intéressantes apportant un nouvel éclairage, très positif, de sa réflexion sur la langue russe.

Plusieurs aspects originaux de sa grammaire se situant nettement dans le cadre de la réflexion grammaticale française de son temps ont été mis en valeur. En particulier, son traitement du verbe russe mis en relation avec l'émergence de la notion de l'aspect verbal dans la linguistique européenne, l'application des idées de la grammaire raisonnée à la syntaxe de la langue russe, l'introduction de l'analyse propositionnelle élaborée par les grammairiens français de la seconde moitié du XVIII^e s. dans l'usage des grammairiens russes, une tentative d'analyse sémantique, plusieurs réussites néologiques, etc.⁸²

CONCLUSION

Les écrits de Maudru antérieurs à sa grammaire de la langue russe (1802) nous montrent qu'elle fait partie de l'ensemble cohérent de ses vues linguistiques et didactiques, formées bien avant sa publication.

La grammaire renferme les principes de son *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues* publié à Paris en 1800 et qu'il aurait dû développer dans la deuxième partie de cet ouvrage à l'usage des écoles centrales. C'est en raison des diverses circonstances évoquées précédemment, que ce projet de Maudru ne se réalisa pas sous la forme envisagée ; mais il en sortit un autre ouvrage, sa grammaire de la langue russe.

En effet, sa méthode de description didactique et linguistique se révéla déjà dans son *Plan de cours publique de langue française* (Saint-Petersbourg, 1776), dans une adaptation didactique de *Télémaque* de Fénelon, publiée sous le titre de *Prospectus* (Saint-Petersbourg,

81 Dans l'article de Jacques Vereyng, l'ouvrage de Maudru est seulement recensé parmi les éléments d'une « préhistoire » de la slavistique. J. Vereyng, « Histoire de la slavistique française », *Beitrage zur Geschichte der Slawistik in nichtslavischer Ländern*, Wien, Akademie-Verlag, 1985, p. 246.

82 Cf. : S. Archaimbault, « Jean-Baptiste Maudru », op. cit. ; S. Archaimbault, *Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris/CNRS Editions, 1999, p. 193-195 ; Ronka Risto, *U istokov ruskoj i slav'anskoj aspektologičeskoj mysli : ot pervyx traktatov do Nikolaja Greča i Aleksandra Vostokova* [En amont de la réflexion aspectologique russe et slave : des premiers traités à Nikolaï Gretsč et Aleksandr Vostokov], thèse : Tampere, 2005, p. 207-210 ; N. Kriajeva Kouzmina, *Description de la langue russe par les auteurs français de la seconde moitié du XVIII^e s.*, thèse : langues et littératures slaves, Nancy 2, 2004, ch. II (*La grammaire de J.-B. Maudru*), p. 240-401.

1776) à l'usage des élèves russes apprenant le français, ainsi que dans ses livres élémentaires de lecture. L'esquisse de son programme éducatif ayant pour titre *Réflexions sur l'éducation*, fut publiée d'abord à Saint-Petersbourg (1778) et ensuite à Paris (1792).

Vers 1802, quand le grammairien **allait** mettre sous presse ses *Éléments raisonnés de la grammaire russe*, la situation politique évolua de façon considérable, tant en France qu'en Russie. Les vues de Maudru sur les objectifs de l'Instruction publique, surtout dans la matière d'enseignement des langues, ne correspondaient plus à ceux des lycées impériaux qui rejetèrent les méthodes et programmes élaborés par les Idéologues, en retournant aux « préjugés gothiques » de l'époque antérieure à la Révolution.

Maudru est une nouvelle fois attiré par la Russie. La montée sur le trône du jeune empereur Alexandre I^{er} lui donne de nouveaux espoirs : son règne commence par la reconstruction du système éducatif sur de nouvelles bases qui semblent à Maudru être proches de ses conceptions. Pédagogue et grammairien, il espérait éventuellement y trouver sa place. Il entreprit une tentative d'ouvrir à Moscou un établissement éducatif correspondant à son approche de l'enseignement des langues et de l'éducation en général. Il commença par la rédaction des manuels pour son pensionnat : un abrégé de la grammaire russe, paru en 1808, devait être suivi de manuels pour d'autres langues et matières : histoire, géographie, etc., en conformité avec son programme dressé dès 1778 et publié sous le nom de *Réflexions sur l'éducation* en 1792. Ce projet n'aboutit pas : les relations entre les deux pays se dégradent...

Dans la préface à son *Abrégé de la grammaire russe* (1808, en russe)⁸³, issu de ses *Éléments raisonnés de la langue russe*, Maudru souligna qu'il l'avait rédigé à la demande de plusieurs personnes en Russie et à l'étranger. Sans aucun doute, Maudru était connu dans les milieux des philologues russes comme promoteur de l'analyse syntaxique et logique fondée sur les idées de la grammaire générale. Or, cette méthode d'analyse entre en usage dans les livres scolaires de grammaire russe quelques années plus tard, pour occuper une place importante dans l'enseignement et dans la linguistique russe jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Ainsi, l'ouvrage de grammaire russe n'a été pour J.-B. Maudru ni le seul ni le principal dans sa carrière philologique et pédagogique qui s'est déroulée essentiellement en France et en Russie. Ce fut un savant original et un enfant de son siècle qui représentait ce remarquable type de linguistes et pédagogues, voyageurs et polyglottes, grâce auxquels se réalisaient le transfert et la circulation de nouvelles idées linguistiques et pédagogiques à travers l'Europe au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Annexe

83 Ž. B. Modru, *Osnovatel'noje sokraščenije rossijskija grammatiki* [Abrégé de la grammaire russe], Moskva, V universitetskoi tipografii, 1808, 117 p.

Ouvrages et différents textes de Jean-Baptiste Maudru (1740 - après 1808 ?)

1. **Lettre à M^{me} La Duchesse*** et Nouveau système de Lecture applicable à toutes les Langues*, À Paris, Chez Osmont, Libraire, rue Galande, et Longchamps, rue S. Jacques, 1771, in 12.
2. **Atlas du Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues (1774)*, Spb., Académie des Sciences, 1774.
3. **Prospectus*, Saint-Pétersbourg, 1776.
4. **Plan de Cours public de Langue Française*, Saint-Pétersbourg, Académie des Sciences, 1776 (?).
5. *Réflexions sur l'Éducation*, par J.-B. Maudru, auteur du Nouveau système de Lecture applicable à toutes les Langues. Seconde Édition, À Paris, Chez l'Auteur, rue S. Martin; Bleuet, père, 1792 [1^{re} éd. 1778], 47 p. Annexe (Tableaux, attestations, extraits d'ouvrages), 8 p.
6. J.-B. Maudru, *Lettre au Comité d'Instruction publique ou Exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, par Jean-Baptiste Maudru, Paris, Chez l'Auteur, rue Saint-Martin; Bleuet père, 1792, 55 p., 4 tableaux.
7. J.-B. Maudru, *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues. Par Jean-Baptiste Maudru, Professeur à l'École normale du département de la Seine*, 1^{re} partie, [suivi d'un Répertoire et d'un tableau prosodique], Paris, Mérigot; Rondonneau; Girardin, et à Strasbourg, chez Amand Koenig, Vendémiaire An 8 (1800). 3 t. en 1 vol.: IV, 240, 132 [-1 bl.], 60 p., [3] tabl. [Cette dernière partie figure aussi comme tiré à part sous le titre *Suite du nouveau Système de lecture, Répertoire et Tableau prosodique*, Paris, an VIII (1800), in-8°, 60 p.
8. J.-B. Maudru, *Éléments raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe. Par Jean-Baptiste Maudru, ancien professeur à l'École normale du département de la Seine, et membre de plusieurs sociétés savantes*, À Paris, Chez l'auteur, rue Pot-de-Fer-Germain n°959; Courcier, imprimeur-libraire, rue Poupée n° 5; Les Frères Levrault, quai Malaquai, An X (1802), 2 vol. in-8°, t. 1, 240 p.; t. 2, p. 243-606.
9. *La vérité dévoilée*, Paris, An 7 (1799), 6 p.
10. *Les Pourquoi*, Paris, Imprimerie de Roblot, An 7 (1799), 20 p.
11. Ž. B. Modr'u, *Osnovatel'noje sokraščenje rossijskija grammatiki* [Abrégé de la grammaire russe], Moskva [Moscou], V universitetskoj tipografii, 1808, 117 p.
12. Ž. B. Modr'u, *Umstvennyj rossiskij bukvar'*. [L'Abécédaire raisonné de la langue russe] Professorom i četyrëx raznyx akademij členom Žanom Baptistom Modr'u, [Moskva], V tipografii Selivanovskago, 1808.
13. *Vers sur la paix conclue entre la Russie et la Suède*, Saint-Pétersbourg, 1790, 4 p.

14. *Observations sur la dernière constitution de la France, avec des vues pour la formation de la nouvelle constitution, par David Williams ; traduit de l'anglois par le citoyen Maudru*, Paris, Impr. du Cercle social, 1793-an II, in-8°, 48 p.

15. *Remarques sur la Constitution de 1791, par J. Smith, traduites de l'anglois par Maudru*, Paris, Imprimerie nationale, s. d. [1793?], in-8°, 14 p.

Manuscrit :

Archives départementales des Vosges à Epinal, n°48, « Mélanges et notes diverses, de Jean-Baptiste Maudru de Longchamp (?), notamment sur l'amiral Byng, Charles I^{er} et Charles II d'Angleterre, Cinq-Mars et de Thou, Jacques Cœur, Minser, chef des anabaptistes - Traduction d'Oedipe, etc. », XIX^e siècle, 190 p., 200x160 mm, demi-reliure.

* *Par astérisque sont signalés les ouvrages que nous n'avons pas pu consulter de visu.*